

Monsieur le Maire,  
Monsieur le Président fondateur du FIG,  
Monsieur le président de l'ADFIG,  
Madame la Directrice scientifique chère Béatrice Collignon et Monsieur le directeur scientifique, cher Philippe  
Chers collègues, Mesdames, Messieurs,

Je tiens tout d'abord à vous demander d'excuser le président du CNFG (Comité National Français de Géographie), Richard Laganier, désormais président de l'Université de Guyane. C'est en tant que secrétaire générale du CNFG et surtout présidente du jury du prix de thèse que je m'adresse à vous. Trois prix sont à l'honneur. Le prix de thèse du CNFG, doté de 1000 euros, ainsi que les deux accessits, dotés chacun de 500 euros, récompensent depuis 2003 des docteurs ayant soutenu leur thèse l'année précédant celle du Festival international de Géographie. Nous honorons donc aujourd'hui trois géographes de talent représentant une jeune génération, dont il faut ici souligner la qualité des travaux et que je suis heureuse de rencontrer et de vous présenter. Ils ont été soumis à une rude compétition fondée sur une procédure très sélective, qui commence au Conseil national des universités (CNU) que nous tenons à remercier car la présélection du CNU est indispensable à l'identification d'une dizaine de thèses, les meilleures, qui sont ensuite soumise à un jury. En effet, le CNU a choisi 14 nominés, en veillant au respect de toutes les sensibilités et de toutes les approches. Ces thèses ont ensuite été classées par un jury de seize personnes (chaque thèse ayant deux rapporteurs et chaque membre du jury rapportant sur deux thèses et le jury se réunit ensuite début septembre). Je profite de cette remise de prix pour les remercier d'avoir bien voulu participer à ce jury et à lire des thèses durant l'été. L'ensemble des membres du jury a souligné la qualité des thèses nominées et qu'ils étaient heureux de découvrir la richesse des thèses en géographie.

Ces récompenses émanent du CNFG. Qu'est-ce que le CNFG ? Il a été créé en 1920 à l'initiative de l'Académie des Sciences et représente la communauté géographique française auprès de l'Union Géographique Internationale (l'UGI). Le CNFG avec le comité Belge (pays invité à Saint-Dié cette année) va organiser le centenaire des congrès de l'UGI en 2022 à Paris. C'est un honneur pour la géographie française. Pour la préparation et l'organisation de ce grand évènement, le CNFG s'appuie sur les autres associations de géographes français. En tant que membre du Comité Français des Unions Scientifiques Internationales (le COFUSI) et du Conseil international des Sciences sociales, le CNFG participe activement aux débats sur

les grandes questions du XXI<sup>e</sup> siècle et il œuvre pour favoriser les démarches pluridisciplinaires.

Cette réflexion et ces démarches ont besoin d'innovation, aussi est-il impératif d'encourager les jeunes chercheurs. Les récompenses aujourd'hui décernées constituent l'une des multiples formes de cet encouragement. À la qualité scientifique de chacune des thèses s'ajoute la confirmation d'une Géographie qui s'est emparée des grandes questions du monde actuel (immigration, enjeux énergétiques, changement climatique...). Elles montrent que la géographie est au cœur des enjeux sociétaux, tout comme d'ailleurs l'ensemble des thèses nominées. Mais revenons à nos trois lauréats.

Le premier prix est attribué à la **thèse d'Assaf Daddah : *La ville sans droits. Les travailleurs migrants dans les marges de Beyrouth (Liban)*** ; thèse réalisée sous la direction de Virginie Baby Colin (Aix Marseille Université) et Michael Davie (U . Rabelais de Tours), à l'UMR Telemme. La thèse d'Assaf Daddah étudie les modes d'habiter des travailleurs migrants non arabes à Beyrouth (originaires d'Afrique subsaharienne, des Philippines et du sous-continent indien et travaillant surtout dans le secteur de la domesticité). Elle porte sur le modèle « d'immigration jetable » du Moyen Orient et du Golfe, qui par le système de la « Kafala », organise la venue de migrants économiques en leur déniaient toute citoyenneté et toute « citadinité », et en cherchant à les confiner spatialement. Fortement médiatisé, ce phénomène massif reste pourtant mal connu dans son fonctionnement concret et quotidien, justement du fait des difficultés à étudier une migration volontairement rendue invisible par les autorités. L'auteur réussit brillamment par une enquête ethnologique approfondie à nous la donner à voir. Par une géographie sociale du quotidien, fortement engagée sur le terrain, l'auteur réussit en effet à montrer que malgré toutes les contraintes politiques et les dynamiques de domination qui leur déniaient tout droit, les migrants non arabes de Beyrouth réussissent « malgré tout » à s'insérer dans la ville et à s'y « faire une place », même si cette dernière reste « marginale ». Cet accès marginal à la citadinité se fait par des pratiques informelles quotidiennes, que seule une enquête ethnographique prolongée réussit à mettre au jour, mais aussi de plus en plus par des mobilisations collectives et des « coalitions », que l'auteur décrit également. Il s'agit d'un travail de très grande ampleur représentant 5 ans de travail, 580 pages, 21 cartes, 26 photos, 7 vidéos. Ainsi l'originalité de la thèse d'Assaf Daddah ne tient pas seulement au sujet, mais également aux modalités de restitution du travail de terrain, et

aux modes de communication de sa recherche (par la vidéo). Assaf Daddah va faire une conférence cet après-midi à 16 heures ; je vous invite tous à venir l'écouter tout à l'heure.

Les deux accessits ont été attribués à :

Sophie Hou pour une thèse intitulée « Transport et distribution du gaz naturel en Russie orientale. Enjeux économiques, politiques et territoriaux », dont le directeur est Yann Richard de l'Université de Paris I. La thèse porte sur un pays relativement peu étudié par les géographes français et sur une thématique peu abordée : l'énergie. L'acteur-clé est la firme géante Gazprom, État dans l'État, dont les stratégies d'entreprise (recherche du profit) ne coïncident pas toujours avec les objectifs gouvernementaux, tant à l'échelle du gouvernement fédéral à Moscou, pourtant actionnaire majoritaire de Gazprom, que des gouvernements régionaux. Il est rare de voir une thèse de géographie centrée sur la stratégie spatiale d'une grande entreprise. La thèse de Sophie Hou se situe au carrefour entre plusieurs approches géographiques, car le projet de gazéification est à la fois social, environnemental, économique, un projet d'aménagement du territoire dans un contexte démographique et physique difficile, aux enjeux géopolitiques et politiques.

Florence Magnin pour « Distribution et caractérisation du permafrost de paroi du massif du Mont-Blanc. Une approche combinant monitoring, modélisation et géophysique » sous la direction de Jean-Jacques Delannoy et Philip Deline Université de Chambéry et au laboratoire EDYTEM. La thèse de Florence Magnin est la première thèse en France à être consacrée au permafrost de paroi. Travail novateur il s'agit également d'un sujet porteur et d'actualité avec le réchauffement climatique actuel qui est responsable de la dégradation du permafrost ; cette dégradation étant elle-même probablement à l'origine d'une augmentation récente des écroulements rocheux en haute montagne alpine. Les applications sociétales de ce sujet sont donc bien présentes. Il convient de souligner également que pour faire son terrain Florence Magnin fait de l'alpinisme !

Au nom du CNFG, je félicite les lauréats 2016. Tous les trois, ont su démontrer que la démarche, la méthode et les outils de la géographie permettaient de faire progresser la connaissance, le rayonnement et l'utilité de la géographie. Je souhaite une longue carrière à tous les trois et un poste qui leur permette de participer pleinement au devenir de la géographie, car pour l'instant ils sont tous les trois en situation précaire (Ater et posdoctorats).

**Liste des membres du jury du prix de thèse :**

François Bétard, Maître de Conférences Université Paris-Diderot

Yves Boquet, Professeur à l'Université de Bourgogne

Pascal Chevalier, Professeur Université de Montpellier III

Sylvie Christofle, Maître de conférences université de Nice

Norbert Landon, Maître de Conférences Université de Lyon2

François Louveaux, Inspecteur général

Christine Margetic, Professeure Université de Nantes

Nancy Meschinet de Richemond, Professeure à l'Université Paul Valéry

Marie-Vic Ozouf-Marignier, Directrice de recherche EHESS

Monique Poulot, Professeure Université de Nanterre

Thomas Pfirsch, Maître de conférences Université de Valenciennes

Bernard Reitel, Professeur de géographie à l'Université d'Artois

Laurent Rieutort, Professeur Université de Clermont-Ferrand

Pierre-Gil Salvador, Professeur Université de Lille I

Pierre Zembri, Professeur ENPC

Présidente du jury : Claire Delfosse, professeur Université Lyon2